



CEDETIM :
Les cahiers de
la rue Voltaire

Hommage à Félix Guattari

Plus que de la solidarité
René Schérer

Philosopher sur la politique internationale. De quoi s'agit-il au juste ? Géophilosophie ou géopolitique ? Avons-nous à nous faire stratèges en chambre ou ne faut-il pas, au contraire, définir pour nous, à notre mesure, des pratiques possibles ? Mais philosopher, n'est-ce pas toujours parcourir le plan d'immanence de la pensée et, en premier lieu, pour toute action, quelque locale, partielle qu'elle soit, penser ce maquis de procédures et de faux-semblants qui a nom « international » ? Déjouer ses pièges.

Quel est donc l'objet de notre discussion autour de Félix Guattari et, si possible, dans sa perspective, à partir de lui. Comment adopter une perspective guattarienne sans apercevoir au bout un « que faire » et d'abord un « que penser et comment le penser » ?

Tout d'abord il faut avancer l'idée que la qualification « d'international » ne connote pas, ni en priorité ni en fait, des relations entre des nations, des Etats-nations, mais tout ce qui se passe au niveau des peuples, ou des individus appartenant à des peuples différents, problèmes de l'exilé, de l'émigré, de l'étranger. Ces problèmes, à chaque fois, appellent, dans le cadre d'énonciations spécifiques, des agencements individuels ou collectifs, des pratiques concernant l'accueil de l'étranger et notre engagement à son égard. J'utilise ici le mot sartrien « d'engagement » que Félix Guattari n'aurait pas refusé, je crois. Dans un texte de *Cartographies*, il revendique même sa réhabilitation – ce qui montre entre parenthèses combien la philosophie de Guattari, ainsi d'ailleurs que celle de Gilles Deleuze, a de nombreux points de rattachement avec Sartre, en dépit de divergences notoires sur lesquelles on a généralement coutume de mettre l'accent. Je crois qu'il ne faut pas craindre de dire que Félix Guattari (comme Gilles Deleuze) sont des philosophes engagés. Mais les modalités de l'engagement sont plus déterminantes que l'engagement lui-même.

Pour une stratégie micro-politique

Toujours au niveau des principes de l'action et de la forme que prend celle-ci, il s'agit, pour Félix Guattari comme pour Gilles Deleuze, dans le domaine politique, de micropolitiques ou de stratégies de marges ou de transversalité relativement aux macropolitiques étatiques ou institutionnelles des partis, nations, Etats. Non seulement parce que ce n'est qu'au sein de ces micro-politiques que nous avons quelque pouvoir, mais parce que seules elles sont de la réalité. La stratégie « micro » n'est pas une solution de renoncement ou de facilité, mais elle repose sur une lucidité philosophique. Tout se passe et se modifie à son niveau, même si nous sommes submergés par le poids, l'opacité des « relations internationales ». Savoir passer de ces relations à celles de peuple à peuple et à groupe ou individu de chaque peuple, définit une politique qui n'est pas seulement réactive, mais affirmative par les agencements nouveaux qu'elle permet de construire ou d'anticiper. D'ailleurs, on peut faire entrer la « résistance » elle-même dans le cadre de ces politiques affirmatives (en dépit de son nom qui évoque la réaction mais risque d'égarer sur sa signification positive). Ces micro-politiques font penser à celles du « désir », à travers lesquelles la pratique guattarienne s'est affirmée dans les années 70, et qui concernaient les groupes, les agencements collectifs ne relevant pas, justement, du « politique ». Mais il n'est pas exclu de penser que cette composante désirante qualifie et intensifie

également toute pratique politique et celle de politique internationale. Dans la relation à l'autre peuple, à sa souffrance ou à sa lutte, la relation à l'autre (individu) de l'autre peuple, ce n'est pas seulement le jugement intellectuel ou l'acte de raison qui intervient: c'est bien un engagement existentiel global où le désir trouve sa place et sa fonction. Que l'on songe à Genet qui en a été le plus notoire acteur, l'inimitable illustration – voir comment Félix Guattari en parle dans son analyse du *Captif amoureux*.

Repenser la notion de solidarité

Cette référence suffit par elle-même à faire pressentir l'insuffisance de la notion simple de « solidarité », même si, à l'occasion, elle peut, dans la pratique courante, être conservée – même si Félix Guattari l'a souvent utilisée. Mais elle reste certainement en-deçà de ce dont il est question et on l'a déjà, avant moi, fort bien exprimé. Il s'agit, dans la solidarité, d'un rapport qui reste encore extérieur, et qui d'autre part, est commandé par une logique de la réciprocité assez formelle : je suis solidaire, sous-entendant que l'autre, en des circonstances analogues, me rendrait la pareille ; donc réflexe à la fois grégaire et commandé par l'intérêt bien entendu. La formalisation en réciprocité rationnelle interpersonnelle ne modifie rien à ce contenu de base de la solidarité.

Tout autre est la micropolitique guattarienne (et deleuzienne) qui ne renvoie pas à un côté à côté des personnes mais à leur modification. Ou, pour dire plus précisément, se fonde dans une philosophie non personnaliste, pré- ou extrapersonnaliste, de l'agencement qui va d'une singularité à une autre, amorçant un processus de métamorphoses ou de « devenir ». Plus que solidaire de l'autre, on le « devient ». Les micropolitiques sont celles de tels « devenir » qui s'accompagnent de l'horreur des identités jalouses, des particularismes, des exclusions ou disjonctions exclusives, alors qu'ils sont essentiellement inclusifs.

Il est arrivé que, ayant conscience de l'insuffisance de la notion de solidarité, on ait cherché à repérer une motivation ainsi qu'une relation plus fortes du côté de la « responsabilité ». C'est un terme aux résonances à la fois morales et ontologiques : ontologiques parce qu'il fait prendre conscience que notre être ne s'achève pas avec notre individu, et que l'autre même est premier relativement à moi. En ce sens – que l'on trouve éminemment chez Emmanuel Levinas –, il se rapproche assez du « devenir » au sens guattaro-deleuzien, mais avec une permanence personnaliste et une nuance morale de culpabilité que ce dernier n'a aucunement, étant affirmatif, exaltant.

Il ne faudrait pas penser, bien entendu, que l'engagement par la responsabilité est incompatible avec celui à partir d'un « devenir » ; et j'ignore tout de l'appréciation par Félix Guattari de la philosophie de Levinas. Des pratiques similaires peuvent avoir, évidemment, des motivations et des légitimations divergentes. Et ici ce qui nous importe est de délimiter le plus précisément possible une conceptualisation pertinente, un plan de consistance ouvrant à la fois à la pensée et à l'action. Or « responsabilité » ne me paraît pas pertinent, ni appartenir au langage guattarien. Revenons à Genet qui ne fut jamais ni solidaire avec, ni responsable pour les Panthères pas plus que pour les Palestiniens.

Solidarité ou hospitalité ?

J'adopterais tout à fait la notion du « devenir » guattarien, mais je crois aussi que l'on peut introduire et faire prévaloir d'une façon toute spéciale une autre notion (à l'occasion traitable en tant que concept) dans le cadre des relations dites internationales, aussi bien d'ailleurs qu'interindividuelles. Un mot, une notion, un concept – un affect également – présidant à des agencements spécifiques :

l'hospitalité. A la fois privée et publique, elle a son antiquité, son histoire. Elle a aussi servi à désigner (Kant) le premier principe d'un droit cosmopolitique, sous forme « d'hospitalité universelle ». Et il reste vrai qu'à l'analyse de toutes les situations contemporaines, c'est un déni d'hospitalité qui est à la base des conflits internationaux, ou des exclusions intra-nationales. L'hospitalité, à laquelle on peut aussi, philosophiquement, accorder une dignité « ontologique » puisqu'elle définit, mieux que tout autre chose le propre de l'homme – dans sa différence avec l'animal –, peut servir à désigner ce supplément d'intensité que l'on ne trouve pas du côté de la solidarité, et qui est perverti en obligation par la responsabilité. Elle est, comme le devenir, engagement total de l'être individuel ou collectif : devenir hospitalier.

C'est à Edmond Jabès que je me réfère ici. Mais est-ce en contradiction avec la pensée, la sensibilité de Félix Guattari ? « En deçà de la responsabilité, il y a la solidarité, par-delà il y a l'hospitalité » et aussi « La responsabilité aliène, l'hospitalité allège ». Cet allègement des questions internationales et adjuvant de notre orientation pratique, je crois que nous pouvons les découvrir si nous les pensons à partir d'hospitalité, sous son éclairage et dans sa perspective.

De la guerre du Golfe au conflit yougoslave

Je passerai enfin à la localisation plus précise de la question actuelle, de ce qui nous préoccupe tous présentement sous le titre de « solidarité internationale » : la situation de Sarajevo et généralement du peuple bosniaque dans l'ancienne Yougoslavie. Ne pouvant prétendre dicter quelques pratiques, je me contente d'indiquer des directions d'orientation.

Et d'abord par rapport à une autre situation, un autre choix, qui, lui, était suffisamment clair et qui a permis un engagement très limité, certes, mais sans hésitation : contre la guerre du Golfe et la prise de partie de l'Etat français dans la coalition américano-onusienne. Là on ne pouvait pas hésiter, pas ne pas être contre, et nous nous sommes retrouvés quelques samedis de suite devant la Madeleine. C'était tout de même une position morale, de type kantien ; à part quelques-uns, sans doute, peu y ont trouvé matière à un « devenir ». Il est intéressant de noter, à ce propos que, pour Félix Guattari, ainsi que pour René Dumont, la prise de position anti-belliqueuse fut aussi éclairée d'un arrière-fond écologique dans lequel on peut déceler, peut-être, les premiers pas d'une écologie ayant en vue, en même temps que l'homme, la Terre, son devenir, son habitation réelle.

Donc ce n'était pas exactement une « solidarité internationale » avec le peuple irakien – et encore moins son Etat et son chef – tout au moins au sens limité.

Et qu'en est-il aujourd'hui avec la Bosnie ?

On ne peut s'empêcher de noter d'emblée que, paradoxalement, la situation semble renversée. Tout nous pousserait à réclamer une intervention pour sauver les habitants de Sarajevo.

Ce que demandent les habitants, ce n'est pas de la comparaison, mais de l'aide ; et pas seulement de « l'aide humanitaire », mais une intervention, une pression internationale suffisamment forte pour assurer le respect des droits et la sauvegarde des vies.

Je ne pense pas, dans les circonstances actuelles, qu'il appartienne au philosophe d'indiquer des voies, des stratégies plus précises – de se transformer, ridiculement, en stratège, en « conseiller du prince », en « moraliste politique » selon l'expression bien connue de Kant. Il est, nécessairement,

du côté des opprimés, des « esclaves », comme le disait Merleau-Ponty, et ne peut cesser de l'être sans trahir ce qu'il est. Donc, toujours dans une attitude de résistance, du côté des peuples et dans une position de transversalité. Donc, à ce propos aussi, c'est un problème d'invention de pratiques, d'accueil des réfugiés, etc. Donc rappel, en France même, au principe intransgressible d'hospitalité.

En cela, à mon sens – et sans aucun doute au sens guattarien –, réside la tâche philosophique essentielle, délimitant non seulement le possible, mais une urgence : démonter toutes les prétentions philosophiques présentes, nationales et internationales qui reposent sur des principes d'exclusion, et la prétendue « philosophie » européenne – ne parlons pas de celle de l'Etat français ! – est de celles-là : la constitution d'une Europe fermée, exclusive est en relation très directe avec la volonté d'inefficacité des mesures décrétées relativement à la situation bosniaque. L'Europe installée est une Europe « blanche » (l'expression est de Jean Baudrillard), éliminant les Arabes, les Tziganes, les Gitans. Une Europe jalouse, celle du repli sur soi.

Le philosophe ne ferait-il que les rappeler à toute occasion et aller par tous les faibles moyens dont il dispose, à l'encontre de cette tendance, sa tâche, déjà, ne serait pas inutile.